

Théâtral magazine

Janvier 2014

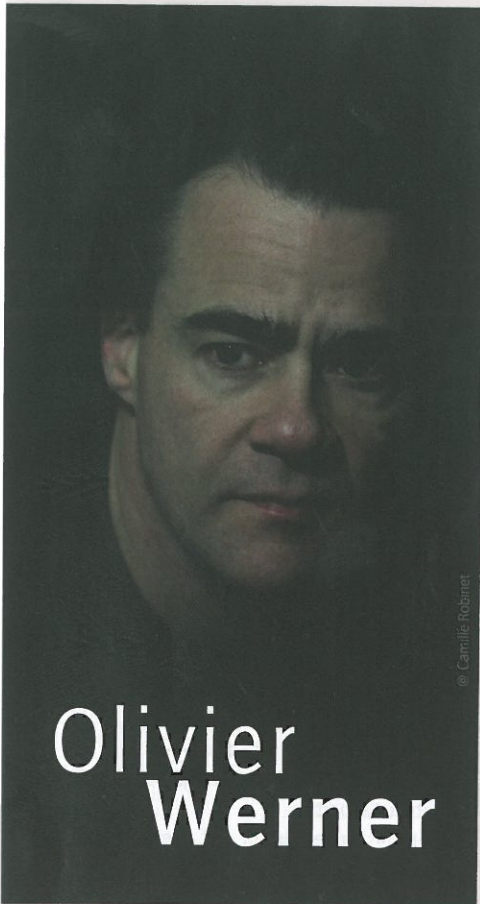
à partir du

27

Janvier

LA PENSÉE

TGP de Saint-Denis



Olivier
Werner

“ Qui est-il, cet homme en costume et au maquillage expressionniste, éclairé au néon ? Un fou ou un manipulateur brillant et clairvoyant ? Un dément ou un homme lucide ?

Acteur, metteur en scène, il est le fondateur de la compagnie Forage. Dans le cadre d'un triptyque, il explore seul en scène *La Pensée* de Leonid Andreïev. Un texte sur l'enfermement physique et mental, un flot de paroles d'où naît la folie...

Il a joué – et parfois mis en scène – Peter Handke et Ibsen, Maeterlinck et Marie N'Diaye, Eschyle et Serge Valletti. Travaillé avec Claude Régy ou Francis Perrin. *"Je déteste les chapelles, les courants esthétiques m'ennuient"*, clame-t-il. Il y a pourtant un lien, un fil ténu entre les différents textes qu'il a pu explorer. Il y est souvent question du langage. Parfois des silences qui l'entourent, parfois de l'entrave faite à ceux qui souhaiteraient parler. Mais aussi d'une parole libérée, d'un flot délivré, jaillissant, impossible à interrompre. C'est le cas de *La pensée* de Leonid Andreïev qu'Olivier Werner a adapté, qu'il joue et met en scène. Une nouvelle de huit feuillets inspirée d'un fait réel, un de ses livres de chevet dont il a tiré une matière éminemment théâtrale.

Par vengeance et dépit amoureux, le Docteur Ignatievitch Kerjentsev a fracassé le crâne de son meilleur ami, à coups de presse-papier. *"Le héros et sa victime sont les deux versants d'une même personne. Le meurtrier figure aussi le suicide. Celui de l'auteur qui, après deux tentatives ratées, a fini par se donner la mort"*. Nous sommes au début du siècle dernier. Interné dans un hôpital psychiatrique, Kerjentsev le meurtrier s'adresse aux experts médicaux, tenus de livrer une analyse de son état mental, qui décidera de son sort : l'asile, ou la prison à vie. On le découvre enfermé dans une boîte de métal

de cinq mètres sur sept. Qui est-il, cet homme en costume et au maquillage expressionniste, éclairé au néon ? Un fou ou un manipulateur brillant et clairvoyant ? Un dément ou un homme lucide ? *"C'est toute la question de la pièce"*, sourit Werner, qui se garde bien de donner une réponse tranchée. *"Ce qui est sûr, c'est qu'il est d'une intelligence phénoménale"*. Comme le personnage oscille entre raison et folie, la pièce souffle le chaud et le froid, passe de l'humour à la violence et à la noirceur.

En 1961, Laurent Terzieff jouait *La pensée* avec une troupe. Lui tient à la solitude de l'exercice. *"Vitesse de la pensée, de la parole qui fait naître la folie. C'est un monologue, mais celui qui le dit est loin d'être seul. Il y a du monde, ça se bouscule autour de lui"*.

Deuxième volet d'une trilogie sur l'enfermement, *La pensée* suit *After the end* de Dennis Kelly et précède *La coquille* du Syrien Mustahfa Kalifé. Olivier Werner creuse des sillons, explore en profondeur. Après avoir été artiste associé à la Comédie de Valence aux côtés de Christophe Pertou de 2007 à 2011, il a créé sa propre compagnie, *Forage*. *"Sur un terrain mouvant, il s'agit d'aller chercher très loin, pour faire remonter des choses à la surface"*. N'est-ce pas cela le théâtre ?

Nedjma Van Egmond

■ *La pensée* de Léonid Andreïev, adapté, interprété et mis en scène par Olivier Werner. TGP, 59 Boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis, 01 48 13 70 00, du 27/01 au 15/02

■ Olivier Werner est aussi en tournée avec *Les serments indiscrets* et sera dans *Phèdre*, mise en scène de Christophe Rauck, du 6/03 au 6/04, TGP de Saint-Denis